

LA TÊTE DANS LE RÉTRO

ISSN 1279 - 211X

SUPPLEMENT GRATUIT



À LA TÊTE EN NOIR

JUILLET 2023 - N° 15

LE ROMAN POLICIER DU 20^e SIECLE

Pour ce nouveau numéro de la Tête dans le Rétro, partons pour une petite promenade avec, main dans la main, Gérard Bourgerie et Jean Vautrin, tandis que Michel Amelin trotte derrière avec Rufus King et Alix de Saint-André, Julien Védrenne cueillant des fleurs à l'arrière avec Léon Groc et Hugh Clevely...



JEAN VAUTRIN, UN AUTEUR A PART

Jean Vautrin (1933 – 2015) fut d'abord cinéaste sous son vrai nom : Jean Herman. Il est l'auteur d'un œuvre très variée (romans, nouvelles, scénarios) qui mériterait bien un numéro entier de la **Tête dans le Rétro**, d'ailleurs la plupart de ses romans sont réédités. En 1973, il est d'emblée considéré comme l'un des auteurs les plus talentueux du néopolar français avec la parution de deux romans qui détonnent dans le paysage littéraire d'alors :

A bulletins rouges (série noire – 1973) évoque la vie dans une cité « achélème » avec les problèmes de ces bâtiments construits à la va-vite. Sarcelle est pris comme modèle. A la veille d'élections législatives, cinq jeunes loubards constituent un groupuscule de choc pour épauler un candidat. La campagne se terminera tragiquement.

Billy-ze-Kick (série noire - 1974) a pour personnage central Clovis Virgile Désiré Chapeau, inspecteur de police, dont l'obsession est de mettre la main sur un « terroriste » surnommé Billy-ze-Kick, un hommage à l'univers de R. Queneau. Le malfrat en veut à la terre entière, semant la terreur sur sa 4 cylindres, assassinant pour le plaisir. Ses victimes : des jeunes mariées. On comprend que l'enquête s'annonce difficile. Nourri par une imagination fertile, un humour décalé, écrit dans une langue savoureuse, ce polar, plein de rebondissements loufoques, se lit comme une curiosité amusante.

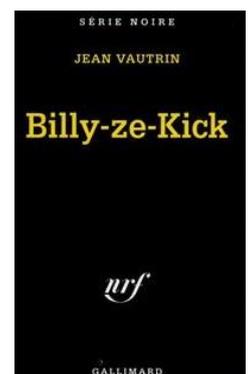
Jean Vautrin continue d'exploiter cette veine dans **Mister love** (1977) où un call boy vend ses charmes rue de la Tolérance à Auxerre tandis que dans **Bloody Mary**, (1979) un laveur de carreaux observe les habitants d'une cité.

Dans **Typhon gazoline** (1979) un garagiste et un paysan se disputent un terrain prétendument pétrolifère.

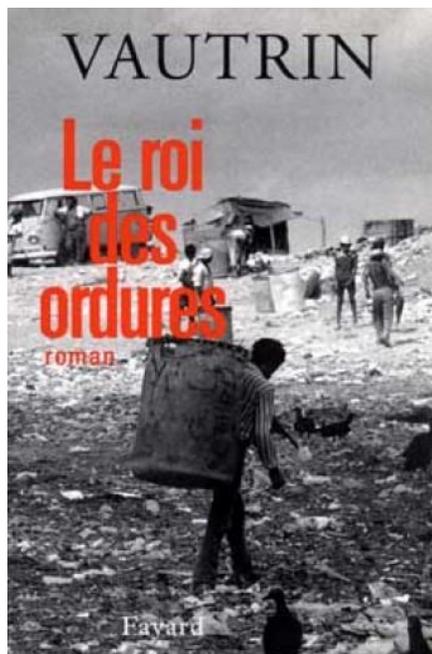
Dans **Groom** (1980) Vautrin décrit l'univers d'un enfant pied-bot et laid tandis que **Canicule** se situe dans la Beauce où un malfaiteur américain trouve refuge. La famille qui l'accueille est un vrai nid de vipères.

Un grand pas vers le bon Dieu (1989) n'est pas un polar mais, avec ce roman, l'auteur décroche le prix Goncourt !

La dame de Berlin exploite une autre facette littéraire. C'est le début d'une saga populaire avec les aventures de Boro, reporter photographe, saga en plusieurs tomes écrite en collaboration avec **Dan Franck**.



Le Roi des ordures (Fayard 1997) marque son



retour au roman noir.

« J'ai éprouvé, confesse-t-il le besoin de renouer avec un espace libre et engagé où le seul code en vigueur est celui de la mythologie qui a enchanté ma jeunesse. Je trouve que le roman noir continue à porter les germes d'une critique sociale

comme il n'en existe à aucun étage de notre littérature en col blanc ». En effet le monde décrit dans ce polar est celui des gigantesques dépotoirs de Mexico. Là enquête Harry Whence, un privé (copie décalée de Marlowe) flanqué de Lola, plantureuse créature rousse. Whence croit flairer l'occasion de toucher le pactole en s'en prenant à un nanti, un certain Rafael Moreno, le roi des ordures (un titre à double sens évidemment). Vautrin est passé maître dans l'art de camper des personnages hors normes. Ici les monstres pullulent : un nain affreux, un flic dont la tête est pleine de rêves tordus, etc.. L'auteur frappe fort par l'usage d'une langue truculente, truffée de métaphores hardies. Ce polar a tous les accents d'une tragédie moderne.

G.B.

RUFUS KING : La femme qui a tué (Lethal Lady, 1947), Masque n°375, 1950 ; rééd Club des Masques n°29, 1967 ; rééd « les maîtres du roman policier » 1991

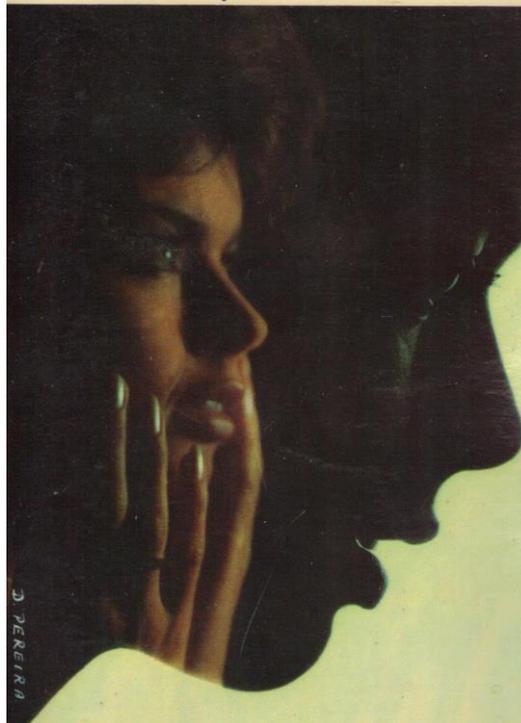
Rufus King (1893-1966), ex militaire au Mexique puis en France durant la Première Guerre mondiale et opérateur radio dans la marine marchande, a entamé une riche carrière littéraire avec des nouvelles policières puis des romans dont la



série avec son flic fétiche, le lieutenant Valcour, lui assura la célébrité. **La femme qui a tué** fait partie de ses derniers titres. La jeune bourgeoise Clara Davis sort de chez le coiffeur et voit une fille qui est son double parfait (quoique vêtue plus modestement). Elle l'aborde. La fille s'appelle Solda Carmandine, elle vient de quitter son emploi. Les jeunes femmes sympathisent. Mais le lecteur, par la focalisation habile sur Clara, comprend qu'elle met en place un plan criminel qu'elle a échafaudé depuis longtemps à partir d'un poème de Tennyson (!). Nous avons ici une structure genre *Columbo* où l'assassin est connu dès le début tandis que le flic routinier (ici, Morris des Personnes Disparues) démêle les fils en allant voir tous les protagonistes. Comment Clara va-t-elle réussir à faire enterrer Solda à sa place et à se faire passer pour morte pour piéger son mari une fois celui-ci remarié ? Car si Clara

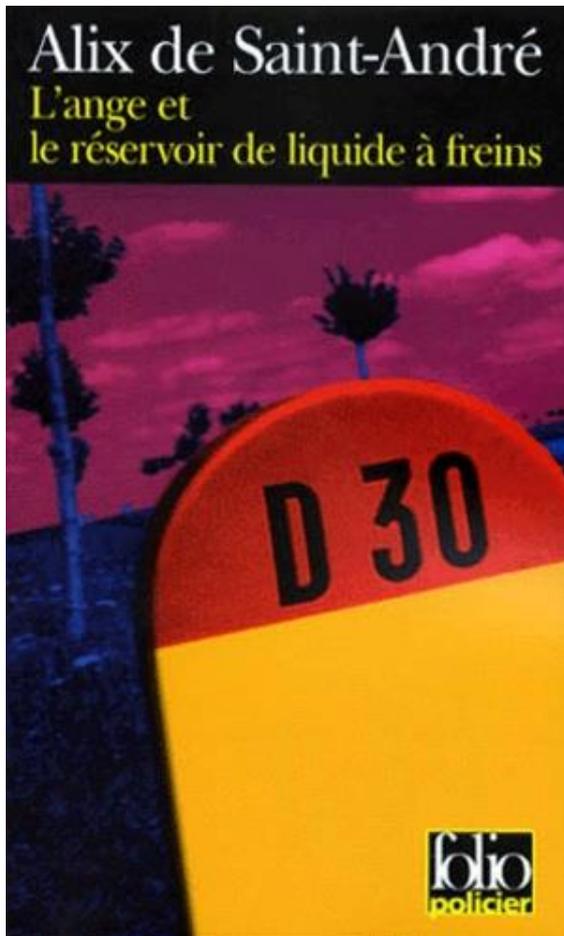
RUFUS KING

la femme qui a tué



disparaît officiellement, il faut bien que Solda vive ! Donc Clara, ayant tué Solda afin de faire passer son cadavre pour elle, invente mille stratagèmes pour devenir Solda face à ceux qui l'ont connue : logeuse, amie de la logeuse, et diverses personnes dont son père abusif habitant une ferme lointaine... Un roman bien enlevé avec, comme toujours chez Rufus King, une pointe de chic et d'humour dans un jeu habile de portraits ciselés (la logeuse), de dialogues excellents et de suspense psychologique.

M.A.



ALIX DE SAINT-ANDRÉ : L'ange et le réservoir de liquide à freins, Série Noire n°2342, Gallimard, 1994 ; rééd en Folio Policier 1994, puis en 2004.

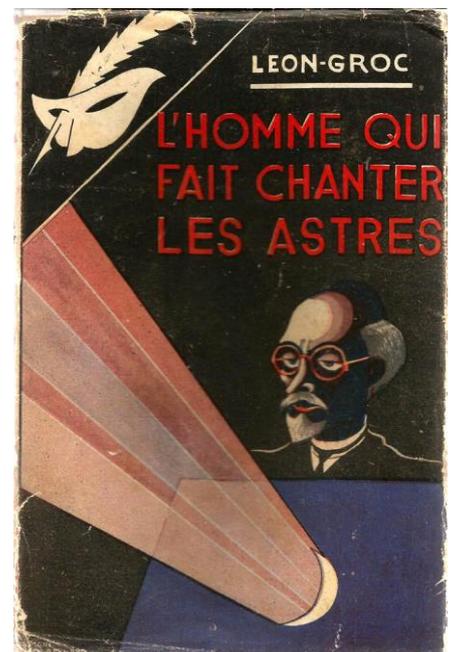
On se demande par quel *miracle* ce premier roman de l'autrice qui allait devenir célèbre est paru en Série Noire ! Il est tellement atypique, fouillis, enchanté, disjoncté, lyrique, verbeux, religieux, neuneu que personne ne pouvait décemment le prendre dans une telle collection ! Après examen des dates, on apprend que cette fille de colonel du Cadre Noir de Saumur, élevée en pensions religieuses et archi calée en religion-serre-tête, est devenue journaliste grand reporter puis entrée à Canal+ l'année d'avant la publication pour travailler avec Taddeï et Bonaldi dans *Nulle part Ailleurs* notamment. Cela donne des points au niveau de la joyeuse notoriété... Bref, essayons d'extraire un fil d'intrigue. Au début des années 70, du côté de Saint-Hilaire-Saint-Florent et Chênehutte-les-Tuffeaux (Maine-et-Loire), alors que Vatican II impose de nouvelles lois pour dire la messe, Stella, 14 ans, vit dans une ferme avec les Toupies, deux vieilles marraines excentriques. Elle est demi-pensionnaire dans un collège de bonnes sœurs dirigé par Mère Adélaïde surnommée Belphégor. Hélène (quatre frères

genre Safari-Signe-de-Piste) est son amie. Un jour, une 2CV se fracasse sur la borne en contrebas de sa ferme. A l'intérieur, deux bonnes sœurs emmêlées. La première, cuisinière du collège est morte, la seconde est Mère Adélaïde. La 2CV presque neuve a été achetée par les bonnes sœurs à la veuve volage d'un homme qui s'est pendu dans la forêt. Or cet homme avait un ange gardien que Stella découvre un jour en se promenant. L'ange adopte Stella et elle l'appelle Nestor... Nous avons donc là, l'ange et le fameux lookheed évoqué dans le titre sans oublier le réservoir très important pour la solution du crime... Ce fil d'intrigue est noyé dans la profusion du style de Saint-André qui, des descriptions très littéraires de la Loire qui déborde aux dialogues déjantés sur traductions latines et charité chrétienne, fait feu de tout bois pour plonger le lecteur dans le délire d'une Mme Le Quesnoy disjonctée. Un roman inclassable qu'on aime ou qu'on déteste, au choix.

M.A.

LE SAVANT USURPATEUR avec LÉON GROC : L'Homme qui fait chanter les astres, Le Masque n° 322, 1941

Lors d'une soirée de présentation de ses travaux scientifiques, le professeur Lefort, membre éminent de l'Institut de France, aussi appelé l'homme qui fait chanter les astres, est assassiné devant un parterre de spectateurs atterrés. L'assassin a utilisé une flèche empoisonnée lancée par un fusil à air comprimé. Or, parmi les invités, Jacques Couvrigny, amoureux éconduit de Claire Duperrier, est détenteur d'une canne creuse à propulsion. Jacques Couvrigny a un motif : le professeur lui a « volé » sa fiancée. Pour le commissaire Merrain et le juge d'instruction Leblond, sa culpabilité ne fait aucun doute : Couvrigny avait un motif, une arme et la possibilité de passer à l'acte. Mais dans l'assistance, deux autres



personnes présentes (au moins) avaient aussi un motif et la possibilité : Jean Robert et André Maillane. Le premier est un ancien assistant de Lefort, le second est l'actuel. La police privilégie pourtant sa première prise. Mais Raymonde, assistante de maître Vallon, l'avocat de Couvigny, ne l'entend pas de cette oreille. Elle va proposer au journaliste Claude Frimas, auteur du récit et présent dès l'origine, d'unir leurs forces pour découvrir les tenants du crime. À mesure que l'enquête avance, le portrait dressé en creux du professeur Lefort s'assombrit.

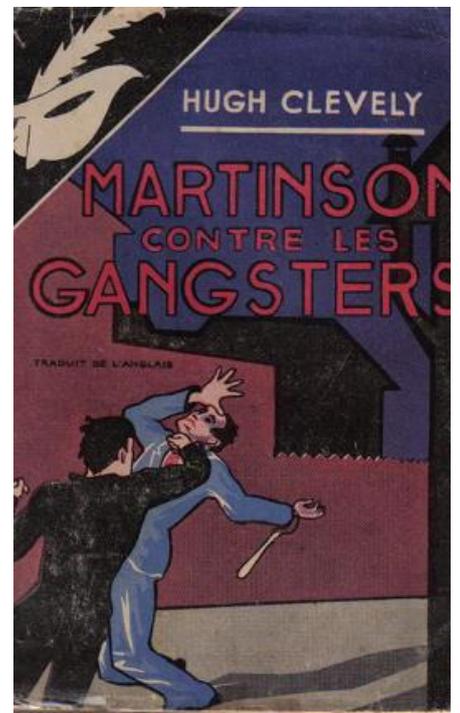
Dès le début du roman, l'ouvrage flirte avec le fantastique de l'époque avec une découverte scientifique majeure : la captation d'ondes lumineuses astrales transformées en ondes sonores. Mais cet aspect « scientifique » ne sera pas au centre de l'intrigue. Léon Groc s'intéresse plutôt à un thème déjà utilisé dans son roman *L'autocar évanoui* (1931) : un assistant qui dépossède un savant de ses inventions et qui fait bonne figure. Ici, le professeur Lefort, sur la méthode, est encore plus machiavélique que son prédécesseur puisqu'il récidive. Construit selon la confession d'un journaliste-enquêteur amateur, le récit est a posteriori. Ce qui donne du recul à son auteur, qui est mêlé de façon inextricable à l'enquête puisque son meilleur ami est le premier suspect. La suite crée des retournements de situation à travers une intrigue singulière où les bons sentiments foisonnent, où le manichéisme est de mise jusqu'à la toute fin qui offre une solution intéressante (aujourd'hui) pressentie. Le roman est bien ficelé, interpelle sur quelques sujets sociétaux et s'avère plus complexe qu'il n'y paraît.

J.V.

AVENTURIER EN ACTION avec HUGH CLEVELY : Martinson contre les gangsters (The Gang-Smasher, 1928), Le Masque n° 273, 1939

Un pickpocket, dans le brouillard londonien, a la mauvaise idée de faire les poches de John Martinson. Ce dernier lui règle son compte et le déleste de son portefeuille, d'un étui d'argent (avec à l'intérieur l'adresse d'un certain Sylvester Brown) et d'un petit paquet de faux billets. Curieux et sans le sou, l'ancien officier militaire qui a fait les Dardanelles débute une enquête qui le mènera des bas-fonds de la capitale anglaise à un yacht amarré dans la Manche en passant par la province et le cottage familial de Farmfriends à la poursuite de la bande de Tortoni. Il va acquérir le surnom de « L'ennemi des

gangsters », s'extraire des pièges les plus retors, faire la connaissance de Sylvia, sœur de Sylvester Brown, s'associer avec Peters, un inspecteur criminel américain, et croiser le fer avec la vénérable comtesse de Varenne et un bossu. Tout cela avant de démanteler la



bande de gangsters et d'éliminer son chef, un homme implacable aux idées anarchistes, aux théories scientifiques saugrenues, tapi dans l'ombre, qui se fait passer pour sourd et muet.

Hugh Clevely propose une figure de justicier obligé de transgresser la loi pour mettre un terme aux agissements d'une bande de malfaiteurs aux ramifications mondiales. Là où Scotland Yard est sommé de respecter les règles, lui peut se battre à armes égales. Le roman est une suite linéaire de péripéties qui emprunte aux canons du genre : une bande de gangsters impunie, un chef génie du Mal venu de l'extérieur (l'Est), des vols de bijoux audacieux, des maisons piégées, voix imitées, travestissements, utilisation de la presse, des courses en voiture, des meurtres à foison, loyauté des uns et trahisons des autres. Au milieu de tout ça, un aventurier avec des appuis qui fait le coup de poing et qui remet le monde en marche avant de s'y fondre. Hugh Clevely fait preuve de qualités littéraires indéniables pour son premier roman.

J.V.

LA TÊTE DANS LE RETRO

Supplément Gratuit de **la Tête en Noir** coordonné par Michel Amelin, avec la participation pour ce numéro de Gérard Bourgerie et Julien Védrenne

Illustration de couverture : Gérard Berthelot

Numéro 15 – Juillet 2023